

Montréal, 2 Octobre 2004

... (suite de la page 3)

Elle me fait comprendre qu'elle leur reproche leur silence ; Dieu seul sait combien ils sont nombreux et comment manipulent-ils la plume. Moi par contre, je suis très intelligent et je comprends vite et bien les choses... je veux dire : je comprends bien leur recul et leur silence ne les blâme pas comme ma femme le fait. Je les comprends bien et je comprends que des gens comme eux, dans d'autres pays, parler écrivent librement et ne caressent personne dans le sens du poil ; ceux-là ont un rôle social à jouer et contribuent pour faire avancer choses... Mais les intellectuels issus de nos communautés (de Tamazgha quoi...) partout où ils sont ... à Tunis ou à Casablanca, à Rabat à Alger, à Oran ou à Ahnif... peu importe... , se terrent et se refusent d'écrire, non pas parce qu'ils n'ont rien à dire ou à écrire, mais parce qu'à chaque fois que l'un d'eux ouvre la bouche ou utilise sa vraie plume, on le... prison ... ou boum .. boum ... OK ! tu as compris maintenant ... «Le réflexe du complexe du colonisé» écrivait Albert Mémmi ; moi j'écrirai « complexe du persécuté ». Bien connu de nous tous et plus contemporain, notre cher Ait Menguellet ne chante-il pas ces vers prémonitoires... Argaz... (bien avant d'être victime à son tour) *À propos, je lui souhaite longue vie, car l'Histoire nous a démontré que chez nous à Tamazgha, on n'honore les grands qu'une fois mort:*

Moi, en tout cas, Je parlerai et écrirai malgré les incompréhensions, les interprétations, les jalousies, les insultes ou autres fautes grammaticales ou d'orthographe que je ne cesserai de faire. Le jour où je m'arrêterai de cette mission, je ne serai plus de ce monde. A fait .. chchuut.. je risque boum .. boum....

En attendant, je reste bien assis sur mon grand pouf tout en buvant du thé à la menthe et en pensant à mon petit village natal d'Ahnif au fin fond de la basse Kabylie.

M'Chédallah, satellites... et l'huile d'olive (Par Ahcène MOUSSI)

En partant d'Alger, vous empruntez la route nationale numéro 5, le seul axe pour l'instant qui vous mène vers l'Est du pays, du moins le plus pratique. La route numéro 5 est de tout temps et à n'importe quelle heure de la journée, la plus congestionnée des routes algériennes. À 140 kilomètres d'Alger, vous arrivez à Bouira, la ville qu'on construit et reconstruit, la ville de tous les carrefours et où se mélangent les civilisations. Une vingtaine de kilomètres après apparaît El-Asnam au milieu de gigantesques hectares de terre fertile, là vous verrez beaucoup de tracteurs en mouvements; les agriculteurs, suivis de belles mouettes blanches en quête de nourriture, les autres tirent des citernes d'eau destinées à la consommation des ménages ou encore à des chantiers de construction... le tableau ressemble à ces milliers de fourmis qui vont et viennent dans tous les sens et de manière organisée. Vous poursuivez votre route pour découvrir à une quinzaine de kilomètres plus loin un autre tableau aussi attirant que le précédent. D'énormes troupeaux de moutons et de chèvres broutent de l'herbe de part et d'autre de la route sous l'œil vigilant de bergers bien au chaud dans leurs burnous, vous comprendrez alors que c'est la petite ville de Bechloul qui va se montrer à un ou deux kilomètres de là avec son splendide petit marché de fruits et légumes où les pommes de terre et les choux dominent dans les étales. Plus loin encore, à dix kilomètres environ, c'est la sympathique cité d'El Adjiba qui vous accueille. La seule ville de la route numéro 5 où vous aurez la chance de lire sur les grands murs en béton qui bordent la route des graffitis contradictoires répandus par les jeunes adolescents. Vous comprendrez alors combien ces jeunes sont doués, combien ils expriment leur mécontentement du quotidien, combien ils revendiquent un changement dans la gestion des affaires etc... À El-Adjiba, on s'arrête généralement, (à Ahnif) Azul (bonjour) aux petits groupes de jeunes, on prend un café, on achète un journal et on joue au pari sportif.

Vous quittez alors ce patelin, comme le disent bien ses habitants, et vous poursuivez votre chemin. La route devient de plus en plus magnifique, spacieuse et bien goudronnée; vous contemplez une belle rivière, Le Sahel, qui coule dans le sens de votre direction et qui vous accompagne sur une distance de six kilomètres. Vous ne la perdez de vue, cette splendide rivière, qu'à l'approche du petit village d'Ighrème. Ce village attirant, perché sur une petite colline, est construit dans sa grande majorité en toub (brique de terre). Il est malheureusement déserté par une majorité de jeunes en quête de travail; seuls les vieux, pour la plupart des retraités revenus de France, veillent au grain. Ighrème vit encore de la vente de devises, ceux qui disposent bien sûr, pour d'autres c'est le commerce de l'huile d'olive au cours de l'hiver et de belles pêches, figues barbares et grenades sucrées qui occupent leur quotidien. À la sortie d'Ighrème, vous abordez la commune d'Ahnif qui vous ouvre une fenêtre, à chacun de vos virages à gauche pour contempler très loin là bas le plus haut point du Djurdjura (.....mètres) couvert d'un beau voile de neige parfois jusqu'à neuf mois sur douze. Ahnif est le plus petit village de la région sur le plan urbain; il demeure toutefois un pôle économique stratégique en terme d'investissements.

La production et la commercialisation des céréales en été (blé et orge) et des olives en hiver, constituent les activités principales des habitants de la commune. M.Moussa, cet ancien retraité de France, la cinquantaine passée, y est pour beaucoup dans la motivation des jeunes à prendre en charge le développement de la commune d'Ahnif; son fils Mustapha vivant à Paris, complète le travail de son père à travers la chaîne de télévision Beurre TV étant lui-même animateur. C'est à cinq kilomètres de là qu'apparaît M'Chédallah (ancienne Maillot, du nom d'un grand Docteur français), cité des Imchadallanes d'Ath vrahim, M'Chédallah est le centre névralgique de la grande région de la Soumam. Elle est entourée de petits villages satellites à une moyenne de huit kilomètres de rayon, comme Tamélaht au Sud, Beni Mansour au Sud-Est, Raffour et Chorfa à l'Est, Selloum, Tiksigidhane, Takerboust au Nord-Est, Saharidj au Nord-Ouest et Ath vrahim au Nord. Cette grande région de M'Chédallah a été le bastion de la révolution lors de la guerre d'Algérie; c'est une région qui a perdu plusieurs de ses meilleurs fils pour la grande cause de l'époque. M'Chédallah sait toutefois tourner la page sans la déchirer; elle prend vite de l'ampleur sur le plan culturel et économique. Vous verrez lors de votre passage beaucoup de petites